

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

De la Baronnie à Blagnac Constellation

Le bétail et la santé publique

Hommage au Général Compans

Robert Rabary

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°35 (Mai 2008)

Palmiro

HOMMAGE AU GÉNÉRAL DOMINIQUE COMPANS

SALIES DU SALAT 1769 – BLAGNAC 1845

À l'initiative de monsieur Pierre-Alain Buvry, délégué de l'association des Amis du Patrimoine Napoléonien, (APN), le 163^e anniversaire de la mort du Général Dominique Compans a été commémoré le 10 novembre 2008 à Salies du Salat.

La reconstitution historique était assurée par plusieurs participants costumés en soldats de Napoléon, en chasseur à cheval de la garde impériale ou en civil retraité de la Grande Armée. Une jeune vivandière complétait cette troupe colorée dirigée par Pierre-Alain Buvry en costume de général du Premier empire. Un dépôt de gerbe a eu lieu devant la tombe de Compans, récemment restaurée grâce aux APN et à monsieur Pierre Compans, descendant du frère du général. Cette cérémonie s'est répétée en centre ville, devant un public nombreux massé autour de la statue représentant le héros commingeois à la bataille de la Moscowa. Un discours prononcé à cette occasion a permis d'évoquer les grands moments de son fabuleux parcours. « La Dépêche » et « Le Petit Journal » ont largement couvert cet événement par des articles chaleureux illustrés de photos remarquables.



Général de division
Compans 1^{er} Empire
par Rousselot

Discours du 10 novembre 2008 : le Général Compans

C'est ici même, aux pieds des Pyrénées, que débute l'héroïque parcours de Dominique Compans. Fils d'un modeste négociant en bois, il voit le jour à Salies du Salat le 26 juin 1769, un mois et vingt jours avant un certain Napoléon Bonaparte. Après de solides études suivies au collège de l'Esquile de Toulouse, il s'enthousiasme pour les idées nouvelles, pour la Révolution Française et pour la jeune république agressée dès 1792 par les monarchies européennes.

Partout en France, les volontaires de tous âges s'engagent pour la défendre. C'est à Aurignac que Compans et ses camarades intègrent le 3^e bataillon des volontaires de la Haute-Garonne et votent pour désigner leurs cadres. En raison de sa solidité physique, âgé de 23 ans à peine, il est nommé capitaine.

La Première République

Après avoir reçu le baptême du feu à l'armée d'Italie contre les Piémontais, il participe à la libération du port de Toulon occupé par les Anglais. Sa bravoure lui vaut d'être promu chef de bataillon en même temps qu'un jeune officier d'artillerie qui, lui aussi, a fait preuve de courage à cette affaire : Napoléon Bonaparte.

Il combat ensuite dans les Pyrénées orientales contre les Espagnols puis, à nouveau, en Italie. Distingué pour son héroïsme à la bataille de San Guiliano, il reçoit les deux étoiles de général de brigade au milieu du champ de bataille sous les ovations des milliers de soldats présents.

En 1800, Bonaparte, devenu entre temps Consul de la



Remise de la gerbe à Salies-du-Salat



République, affronte les Autrichiens qui menacent notre frontière au nord de l'Italie. A la tête de ses troupes, il franchit les Alpes et vole de victoire en victoire jusqu'à Marengo.

Compans participe à cette campagne avant d'assurer le commandement de la province de Coni. Trois ans plus tard, il contribue pendant dix-huit mois à l'entraînement de 160 000 soldats massés le long des côtes de l'océan, de Brest au Texel. Cette énorme troupe d'élite dominera longtemps la coalition des forces monarchiques européennes et s'imprimera dans notre mémoire collective sous le nom de « Grande Armée ».

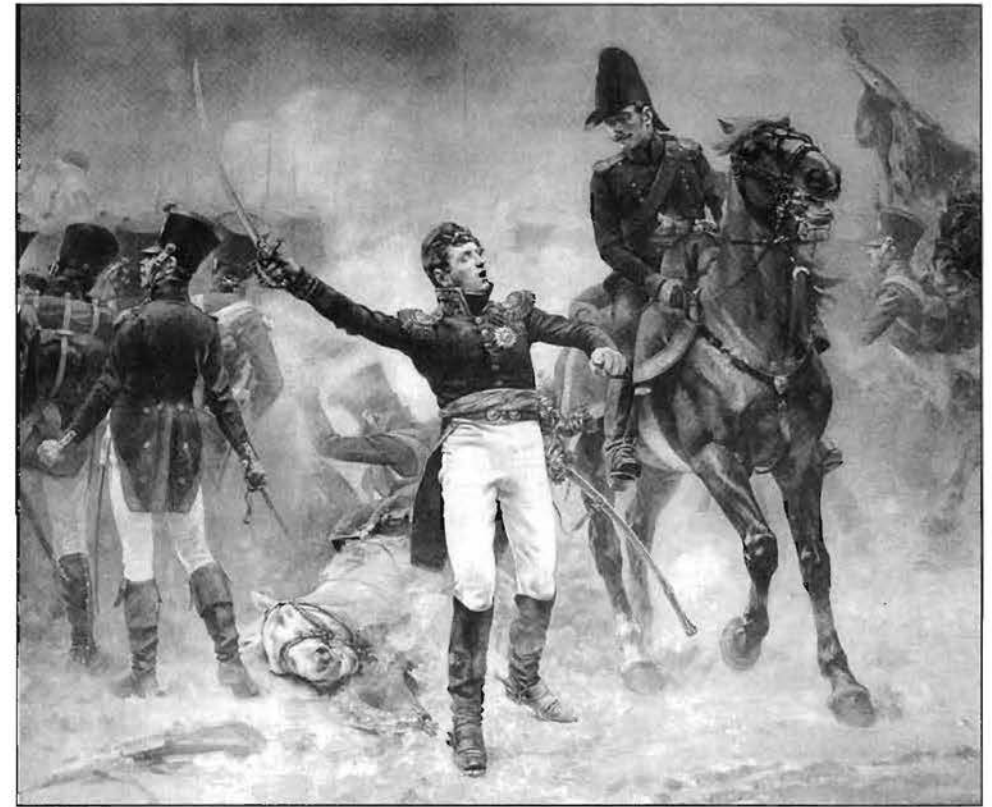
1804 : Bonaparte devenu empereur décore Compans de la croix de Commandant de la Légion d'Honneur. Son sacre a lieu en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804. Napoléon et Dominique Compans sont âgés de 35 ans.

Le Premier Empire

Hérité de la Première République, l'affrontement entre la France et les monarchies européennes domine le Premier Empire. De 1805 à 1815, Napoléon entraîne les Français depuis les torrides sierras andalouses jusqu'aux plaines enneigées de Russie, dans une fabuleuse épopée devenue légendaire.

La campagne de 1805 est foudroyante. Napoléon, à la tête de la Grande Armée, bat une partie de l'armée autrichienne à Ulm, occupe Vienne, remonte vers le nord et écrase l'armée austro-russe à Austerlitz. Compans sert à Ulm, à Vienne, et reçoit une légère blessure à Austerlitz. Nommé général de division, il combat en Prusse en 1806 et en Pologne, contre les Russes, en 1807.

Sa compétence se révèle lors de la bataille d'Eylau, victoire incertaine sur les troupes du tsar, acquise au prix d'un effroyable carnage sous une tempête de neige. Ce jour-là, le Maréchal Augereau est mis hors de combat par une blessure. Faute de commandement, ses régiments désorientés reculent. Napoléon donne alors à Compans une belle preuve de confiance en lui demandant de rallier ces troupes



Le général Compans défendant la ville de Pantin, le 30 mars 1814.
*Fragment d'une fresque murale de Schommer, située dans la salle de réceptions de l'hôtel de ville de Pantin.
voir ce tableau en couleur en 4^e de couverture*

et de les ramener au combat. Ce n'est qu'au printemps 1807 que l'empereur conclut en écrasant l'armée russe à Friedland, contraignant ainsi Prussiens et Russes à demander l'armistice de Tilsitt.

Compans a été à la peine, il a donc droit aux honneurs. Nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur et Comte d'Empire, il participe aux festivités qui entourent l'entrevue de Tilsitt entre Napoléon, le tsar Alexandre et Louise de Prusse.

En 1809, le principal affrontement de la campagne d'Autriche se situe à Wagram où le corps d'armée dont il fait partie, décide de la victoire.

La période 1810-1811 est une parenthèse paisible dans la carrière d'une violence peu commune de Compans.

En 1811, il épouse Louise Lecoq, âgée de 19 ans, fille d'un très prospère entrepreneur parisien. À peine un an plus tard, la Grande Armée repart en guerre contre la Russie. Pour les nouveaux mariés, la séparation est douloureuse car Louise attend leur premier enfant.



Épisode de la Retraite de Russie

La campagne de Russie entraîne nos troupes jusqu'aux portes de Moscou. La victoire décisive de la Moskova ouvre à Napoléon les portes de la ville. Désormais, les troupes d'occupation françaises sont étalées du sud de l'Espagne jusqu'au Kremlin. Cette situation intenable prélude au temps des défaites.

À l'approche des grands froids, Napoléon ordonne la retraite. Les températures de moins vingt à moins trente degrés, la faim et le harcèlement des cosaques déciment nos régiments. Notre armée est quasi-anéantie dans les neiges russes.

Malgré une grave blessure reçue à la bataille de Moskova, Compans fait partie des survivants de ce cauchemar historique.

Il le doit à sa robuste constitution, mais aussi à son cheval Lion, miraculeusement sain et sauf après avoir survécu au froid, à la famine, aux projectiles russes et à l'appétit des soldats affamés. L'animal le ramène à Mayence où il embrasse enfin son épouse et son fils, né pendant son absence.

Considérablement affaibli par la débâcle de 1812, « l'aigle baisse la tête ». Conséquence : l'esprit national renaît, plus exacerbé que jamais, dans les pays occupés.

En 1813, la campagne d'Allemagne s'achève par notre défaite à la bataille de Leibzig. C'est lors d'un violent affrontement au nord de cette ville que Compans est à nouveau grièvement blessé par un projectile d'artillerie qui lui déchire un mollet et éventre son cheval Lion. Évacué vers Mayence puis vers Paris, il obtient une permission de cinq mois pour rétablir sa santé à Blagnac.

À cette occasion, il découvre enfin son château acquis par l'intermédiaire de son frère plusieurs années auparavant.

1814 : Après avoir occupé une grande partie de l'Europe, c'est au tour de la France d'être envahie de toutes parts par les puissances européennes coalisées. Malgré une résistance acharnée, l'Empereur vaincu est contraint d'abdiquer. Il reprend le pouvoir l'année suivante pendant cent jours mais l'écrasante défaite de Waterloo entraîne son exil définitif. La monarchie est restaurée.

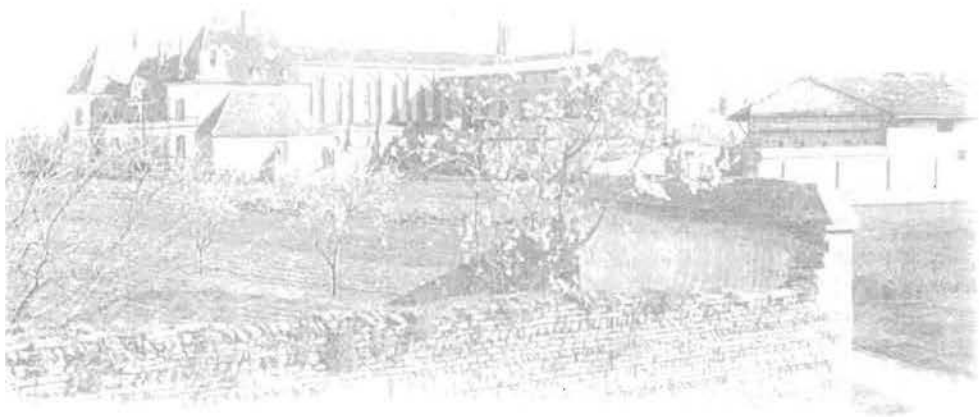
Si Compans défend son pays en combattant l'invasion ennemie jusqu'aux portes de Paris en 1814, il refuse par contre de servir pendant « les Cent Jours », jugeant dramatiques les conséquences inévitables de cette aventure d'après lui suicidaire en raison du considérable affaiblissement de nos troupes. Force est de constater que l'Histoire lui a malheureusement donné raison.

La Restauration

La restauration de la monarchie française impose au nouveau roi Louis XVIII un devoir d'apaisement des passions partisans. Dans ce but, il nomme « Pairs de France » plusieurs personnalités emblé-

matiques de la République et de l'Empire parmi lesquelles Dominique Compans. Loin de partager le bon sens du monarque, les membres de l'ancienne noblesse désapprouvent cet amalgame. À la Chambre des Pairs comme partout en France, la fusion entre les deux sociétés s'opère dans la douleur.

Vite lassé des intrigues politiques, Compans décide de prendre ses distances avec le nouveau pouvoir. Renonçant aux fastes et aux honneurs dus à son rang, rendu à la vie civile, il se retire définitivement à Blagnac. Louise n'est hélas pas du voyage. À peine âgée de 24 ans, elle s'est éteinte à Paris le 13 juin 1816 en donnant naissance à leur fille Adolphine.



Château de Compans¹ C.P.A. Collection R.Espanol

Compans consacre les trois dernières décennies de sa vie à l'éducation de ses deux enfants et à la gestion d'un très important haras de chevaux de race dans le grand parc entourant son château. Il s'éteint dans ce cadre apaisant le 10 novembre 1845, âgé de 76 ans.

Une voie urbaine porte son nom à Salies-du-Salat, à Blagnac, à Toulouse, mais aussi à Paris. Son nom est gravé sur la face Est de l'Arc de Triomphe de la place de l'Étoile, en plein cœur de la capitale.

Compans intime

Fidélité, liberté d'esprit et courage sont les qualités dominantes de Dominique Compans.

Sa correspondance avec sa femme publiée en 1912 par leur petit-fils atteste son bonheur familial. Veuf à 47 ans, il ne se remariera jamais. Fidèle à ses choix républicains de jeunesse, il s'oppose publiquement au Consulat à vie puis à la proclamation de l'Empire. Sous la Restauration, il déserte définitivement la Chambre des Pairs quelques mois après avoir été nommé membre de cette institution par le roi. Compans n'a rien d'un courtisan. Cette indépendance d'esprit est généralement bien rare chez les notables proches du pouvoir.

Pendant sa carrière, il domine les souffrances engendrées par les horribles blessures de guerre, la perte de tant d'amis morts au combat ou le supplice du froid, de la faim et du désespoir lors de la dramatique retraite de Russie. Son courage moral se révèle chaque fois que le malheur s'abat sur lui. Le tragique décès de sa jeune épouse lui inflige cependant sa plus cruelle épreuve. Il ne la surmonte que très progressivement à Blagnac, entouré de l'affection de ses enfants et bien loin du fracas de l'Histoire. Vers 1805, Napoléon n'écrivait-il pas dans un long « ordre du jour » destiné à ses soldats :

« Il y a autant de courage à souffrir avec constance les maux de la vie qu'à rester fixe sous la mitraille d'une batterie de canons. »

Jacques SICART

¹ Le château de Blagnac où Compans réside pendant les trois dernières décennies de son existence date du XVII^e siècle. En parfait état, il constitue la partie nord du monastère situé à quelques centaines de mètres du centre du village, en bord de Garonne.



Le général Compans défendant la ville de Pantin, le 30 mars 1814.

Fragment d'une fresque murale de Schommer, située dans la salle de réceptions de l'hôtel de ville de Pantin.